

## Femme, vie, liberté

Marjane Satrapi (dir.)

L'Iconoclaste, septembre 2023

271 pages, 32 €

Le 16 septembre 2022, Mahsa Amini, 22 ans, succombait à ses blessures, infligées trois jours plus tôt par la Police des mœurs, dans un commissariat de Téhéran, pour avoir, selon le régime, mal porté son voile. Cet énième évènement tragique, qui a mis le feu aux poudres en Iran et déclenché un mouvement révolutionnaire inédit à travers tout le pays, a poussé l'artiste franco-iranienne Marjane Satrapi à reprendre les crayons, presque vingt ans après la parution de sa dernière bande dessinée, *Poulet aux prunes* (L'Association, 2004), couronnée par le prix du meilleur album au Festival d'Angoulême en 2005.

L'ouvrage qui rassemble, sous la direction de la célèbre bédéaste, trois spécialistes de l'Iran (Farid Vahid, politologue, Jean-Pierre Perrin, grand reporter, et Abbas Milani, historien) et plus d'une quinzaine d'auteurs et d'autrices de bandes dessinées, s'intitule *Femme, vie, liberté*, en hommage au slogan attribué au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), et repris par la foule lors des manifestations qui se sont multipliées après le meurtre de Mahsa Amini, en Iran et dans le monde entier. Le livre s'attache à démontrer que le mouvement de révolte suscité par ce crime, s'il s'inscrit dans une longue tradition de résistance face à l'oppression, portée avant tout par les femmes, est néanmoins le premier à toucher toutes les régions et classes sociales de l'Iran. Au fil de la lecture, fluide grâce à la structure du livre en trois parties, les auteurs et autrices décrivent l'hypocrisie d'un régime dont les thuriféraires n'appliquent pas les lois qu'ils imposent aux autres, ou encore le caractère absurde de la censure qui s'abat sur la production culturelle iranienne par le truchement du ministère de l'Orientation islamique. Ils et elles



dépeignent également la barbarie et la cruauté du régime qui sévit depuis 1979, notamment à travers la tristement célèbre prison d'Evin ou le funeste rôle des Gardiens de la Révolution – les « Pasdarans », en persan –, mais relèvent que, paradoxalement, le fanatisme des mollahs a provoqué un rejet massif de la religion et « une passion pour la laïcité » (Farid Vahid). Procédant du même paradoxe, on apprend qu'en 1979 les femmes iraniennes étaient à 60 % illettrées, alors qu'elles sont aujourd'hui alphabétisées à 100 % et que 60 % des étudiants sont des femmes. Marjane Satrapi en conclut, dans un élan d'enthousiasme qu'on a envie de partager avec elle, que le régime théocratique en place a fêté ses 45 ans mais n'ira pas jusqu'aux 50. *No pasdaran!*

**Charles Drapeau,**  
magistrat de l'ordre judiciaire



## Quand l'Occident s'empare du monde (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)

Maurice Godelier

CNRS éditions, juin 2023

504 pages, 25 €

« Comment une poignée de peuples européens qui se faisaient la guerre en permanence ont-ils pu réussir au bout de cinq siècles (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>) à coloniser plus de 45 % des terres émergées, soumettre leurs populations, exploiter leurs ressources ? » A partir de cette question, Maurice Godelier interroge les rapports entre modernisation et occidentalisation. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, celle-ci a porté celle-là, souvent en combinant l'épée, la propagande et le religieux, au point qu'elles en sont venues à se confondre, intégrant de fait tout un ensemble de sociétés diverses dans la trame d'une histoire commune. En revisitant cette fautive évidence, l'anthropologue invite à revisiter l'histoire européenne et à repenser le rapport à la modernité et à l'Occident. L'ouvrage analyse ainsi les enjeux d'une mondialisation

portée par le capitalisme industriel et les dynamiques qui l'accueillent, allant de l'appropriation à la résistance en passant par des emprunts, des métissages. L'occidentalité, dont les modes d'action s'articulent autour du « capitalisme, [de] la démocratie parlementaire et, via le christianisme, [d']un certain rapport à la religion », s'est de fait imposée aux autres Etats non occidentaux comme modèle de la modernité, qui désigne un processus social par lequel une société se dote d'institutions nouvelles capables de répondre aux problèmes de son temps afin d'accroître « sa puissance et sa prospérité ». L'auteur propose plusieurs entrées sur ce processus en action : ainsi, le Japon qui, déjà au VI<sup>e</sup> siècle, vit sa première modernité, apportée de Chine, s'engage résolument au XIX<sup>e</sup> siècle dans la révolution Meiji. Il s'ouvre vers la pensée occidentale et ses réformateurs font disparaître une partie des structures traditionnelles. Pour autant, il fixe des limites à cette occidentalisation en préservant une série de traditions ancestrales dont la figure de l'empereur constitue un des avatars. L'empire russe ou l'empire ottoman constituent d'autres exemples de cette même tension entre modernisation et préservation. Autre cas de figure : la modernité portée par une colonisation dont les intérêts sont ceux des Etats colonisateurs et qui s'offre en modèle à imiter ou à rejeter aux populations colonisées. On peut donc, conclut l'auteur, s'occidentaliser sans devenir occidental. Une réflexion majeure à un moment où l'humanité interroge dans la douleur sa dimension universelle et qui ouvre, de fait, la question complexe posée aux humanistes et aux défenseuses et défenseurs des droits d'une déclinaison de cette universalité en universalités.

**Ewa Tartakowsky,**  
LDH Orléans-Loiret